

INFORMATION SCIENTIFIQUE

Genre et agriculture en Tunisie : rapport national succinct

Dina Najjar,¹ Dorsaf Oueslati,¹ Hajer Benghanem,² Jutta Werner,¹ et Bipasha Baruah³

¹ International Center for Agricultural Research in the Dry Areas (ICARDA).

² Institut National de la Recherche Agronomique de Tunisie.

³ University of Western Ontario.

L'agriculture est fortement « genrée » en Tunisie

- Les femmes représentent un pourcentage important de la main-d'œuvre agricole : 43 % dans les pays en développement et 50 % en Afrique. En Tunisie, l'agriculture est un employeur important, le secteur fournissant un emploi à 11 % des femmes et 16 % des hommes ; sachant que les femmes représentaient 27 % de la main-d'œuvre agricole tunisienne en 1980, contre 33 % en 2010 (pour plus d'informations sur la féminisation de l'agriculture dans le sud de la Tunisie, se référer à Latreille, 2008) ;
- Les femmes sont défavorisées concernant la possession des capitaux productifs, dont la terre – seuls 6 % des terres agricoles sont possédés par les femmes en Tunisie (FAO Land and Gender Database) – et le bétail, l'accès aux intrants productifs (crédit, assurance, technologies, etc) et la participation à la vie publique (des comités de gouvernance locaux) (Latreille, 2008) ;

- Le manque d'accès à ces capitaux peut engendrer un manque de motivation parmi les femmes à augmenter leur production ; et
- Les agricultrices produisent moins que les hommes, pas parce qu'elles sont moins efficaces ou moins capables mais parce qu'elles ne bénéficient pas d'un accès égal aux ressources.

Il existe peu de statistiques ségréguées par sexe sur les rôles des femmes, leur accès à la propriété et leurs contributions à l'agriculture en Tunisie (par exemple, la fiche d'information de la FAO sur le genre et l'agriculture en Tunisie a été mise à jour pour la dernière fois en 1994). Nous cherchons à contribuer de façon opportune à la situation du genre et de l'agriculture en Tunisie. Ces informations sont importantes pour comprendre les rôles spécifiques et, par conséquent, les besoins des hommes et des femmes dans l'agriculture, afin de pouvoir répondre par des politiques appropriées, et observer les changements.

Fig 1. Moyenne du temps consacré aux activités quotidiennes par les hommes et les femmes.

	Activités agricoles liées à l'élevage (heures/jour)	Activités agricoles liées aux cultures (heure/jour)	Autres activités économiques (heures/jour)	Activités ménagères (heure/jour)	Prendre soin des jeunes et des personnes âgées (heures /jour)	Moyenne du temps consacré aux activités (heures/jour)
♂	3,45	2,06	1,97	0,02	0,26	7,76
♀	3,51	1,13	0,54	3,52	1,87	10,58

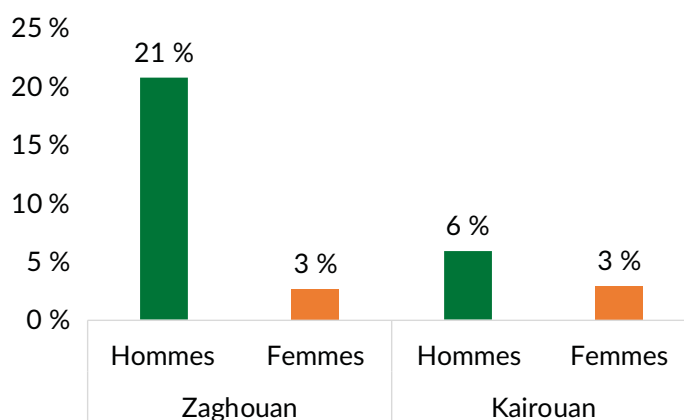
Écart de genre en Tunisie centrale : résultats du projet *Mind the Gap* pour améliorer les stratégies de diffusion de l'information afin de favoriser l'adoption de technologies par les petits exploitants

Le projet visait à comprendre le rôle des hommes et des femmes dans l'agriculture. S'appuyant sur une enquête auprès de 1 400 répondants (700 hommes et 700 femmes), les résultats montrent (Figure 1) que les femmes travaillent en moyenne sur des périodes plus longues, dans diverses activités, et consacrent moins de temps aux activités génératrices de revenus (en moyenne $\frac{1}{4}$ du temps consacré par les hommes) et plus de temps au travail non rémunéré (en moyenne 4 heures par jour plus que les hommes). Il convient de mentionner ici que, dans les zones rurales, seulement 20 % des femmes sont employées contre 58 % des hommes (stat. OIT). Il est donc important de réduire la charge de travail des femmes pour leur permettre de participer à un travail rémunéré, ce qui contribue simultanément à renforcer les économies rurales.

Malgré la participation importante des femmes aux activités de production agricole (en moyenne 1,1 heure par jour) et de production animale (en moyenne 3,5 heures par jour), leur accès aux conseils de vulgarisation est nettement inférieur à celui des hommes. Tel que le montre la Figure 2, l'accès des femmes aux services de vulgarisation à Kairouan équivaut à la moitié de l'accès des hommes à la vulgarisation et à un septième de l'accès des hommes à la vulgarisation à Zaghouan. Cela a d'importants effets sur l'adoption des meilleures pratiques et technologies, avec des conséquences négatives sur la sécurité alimentaire des ménages et des communautés au sens large. Des preuves accablantes montrent que la participation conjointe des agriculteurs hommes et femmes à la vulgarisation conduit à une adoption des technologies plus élevée. Par conséquent, les services de vulgarisation doivent remettre en cause les pratiques génératrices d'inégalités de genre relatives à l'accès à l'information s'ils veulent réussir à long terme l'augmentation de la productivité agricole (Diaz et al. 2017).

Bien qu'elles contribuent de manière significative à la production végétale et animale, les femmes ne possèdent que très peu des actifs productifs. Cela affaiblit leur capacité à obtenir des prêts et à faire

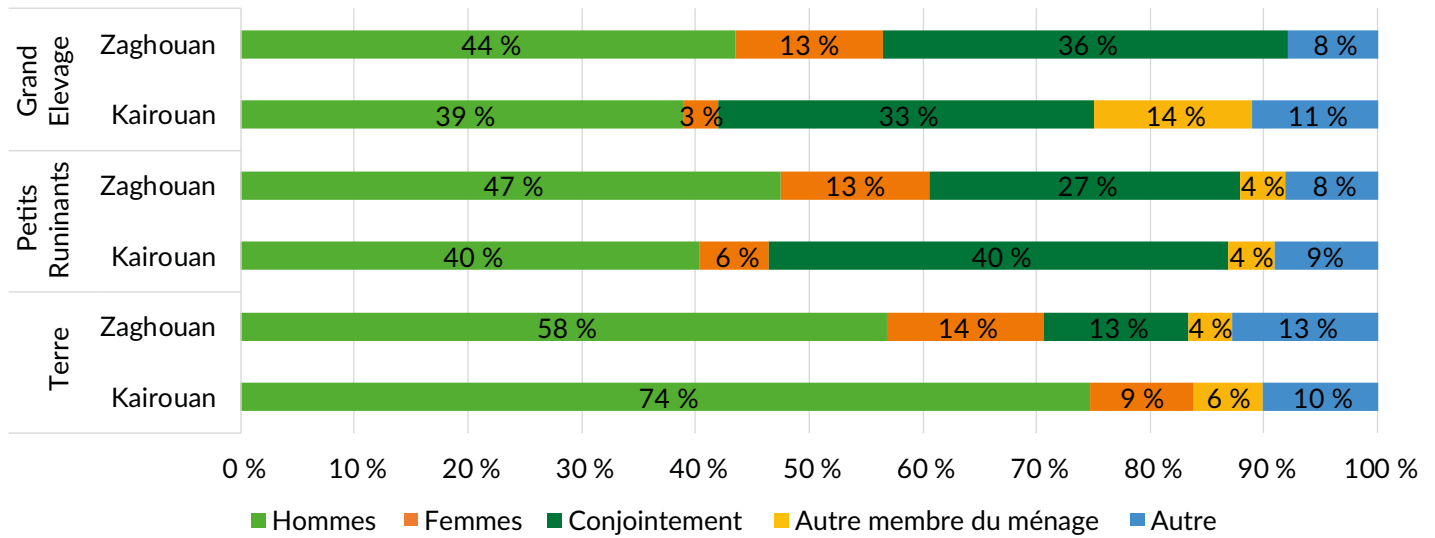
Fig 2. Visites par les agents de vulgarisation aux agriculteurs hommes et femmes à Kairouan et Zaghouan, d'après l'étude.



face aux événements indésirables, par ex. en cas de chocs naturels, tels que la sécheresse, ainsi que de chocs sociaux, tels que la dissolution du mariage ou le veuvage. Bien que nos résultats sur les femmes possédant moins d'actifs que les hommes soient cohérents avec les données disponibles, nos résultats sur les taux de propriété foncière des femmes sont plus élevés que ceux rapportés dans la littérature : 9 % des terres appartiennent à des femmes (seules ou conjointement) à Kairouan et 27 % à Zaghouan (Figure 3). Le scénario est différent concernant la possession de bétail : nos résultats révèlent que les femmes possèdent (en particulier conjointement avec leurs époux) des quantités importantes de bétail dans le centre de la Tunisie : 36 % de gros animaux à Kairouan, 49 % à Zaghouan et 46 % des petits ruminants à Kairouan et 40 % à Zaghouan.

La vulgarisation parvient rarement à répondre ou à reconnaître les besoins très différents des agriculteurs et des agricultrices (Diaz et al. 2017). On suppose souvent que les besoins des femmes se limitent aux activités ménagères (Latreille, 2008 ; Diaz et al. 2017). Pour combler cet écart, nous avons demandé aux hommes et aux femmes dans nos zones d'intervention quel type d'information ils aimeraient recevoir. La Figure 4 montre que, à des degrés divers et contrairement à la croyance populaire concernant les besoins des femmes, les hommes et les femmes souhaitaient apprendre principalement sur la santé animale, l'alimentation, la gestion du troupeau et les engrais.

Fig 3. Répartition par sexe des actifs agricoles.



Conception de l'intervention *Mind the Gap* et considérations liées au genre

Le projet visait les agriculteurs, hommes et femmes, autour de trois types de formation - afin de renforcer leurs compétences techniques de production, leur capacité à s'organiser collectivement et leurs perspectives économiques. L'organisation et la combinaison des formations en de différentes manières nous ont permis de créer quatre différents traitements (Figure 5). L'intervention comprenait aussi un groupe qui n'a reçu aucune formation. L'objectif, à travers ces différents traitements et le groupe de contrôle, était de comparer les approches pour déterminer quels traitements obtenaient des résultats concernant l'adoption de technologies et l'autonomisation des femmes - définie ici en tant que pouvoir de décision des femmes.

Des formations supplémentaires liées à l'organisation et à l'économie ont été entretenues uniquement à l'attention des femmes, appelé Autonomisation des femmes (WE, Women's Empowerment). Ceci incluait : un cours de trois jours sur l'entrepreneuriat ; une visite d'une journée d'une coopérative d'agricultrices ; et une formation d'une journée sur l'accès au crédit et au programme de subventions du gouvernement tunisien. Les formations WE ont eu recours à un langage simplifié et des éléments visuels pour contourner l'obstacle de l'analphabétisme, plus répandu

chez les femmes. Elles visaient aussi à renforcer les compétences techniques des femmes et leur confiance à parler en public.

Au total, 700 participants ont été inclus dans notre étude, dont 140 dans chaque traitement et le groupe de contrôle (Figure 5). Dans le traitement technique, les agriculteurs ont bénéficié d'apprentissage par l'expérience sur l'usage des blocs d'aliments pour animaux et la culture de la variété d'orge Kounouz. Le traitement technique incluait aussi l'envoi de SMS aux agriculteurs à propos de l'utilisation de ces innovations, de même que l'utilisation de vaccins pour les animaux, de fertilisants et de techniques de gestion des plants et des troupeaux.

Résultats sexospécifiques des interventions de vulgarisation en Tunisie centrale

Les participants ont répondu à 14 questions sur la production agricole et les résultats montrent que, comparé au groupe de contrôle, les hommes et les femmes ayant participé à *Mind the Gap* étaient nettement plus informés sur les problèmes liés à la gestion du troupeau et à la culture de l'orge. Les femmes ayant reçu la formation sur l'autonomisation étaient particulièrement mieux informées (Figure 6).

Nos résultats révèlent que les traitements comportant la formation d'autonomisation obtiennent les meilleurs résultats pour l'adoption de l'orge Kounouz, d'engrais ainsi que des vaccins (Figure 7). Ces résultats

Fig 4. Types d'informations demandées par les hommes et les femmes d'après l'étude.

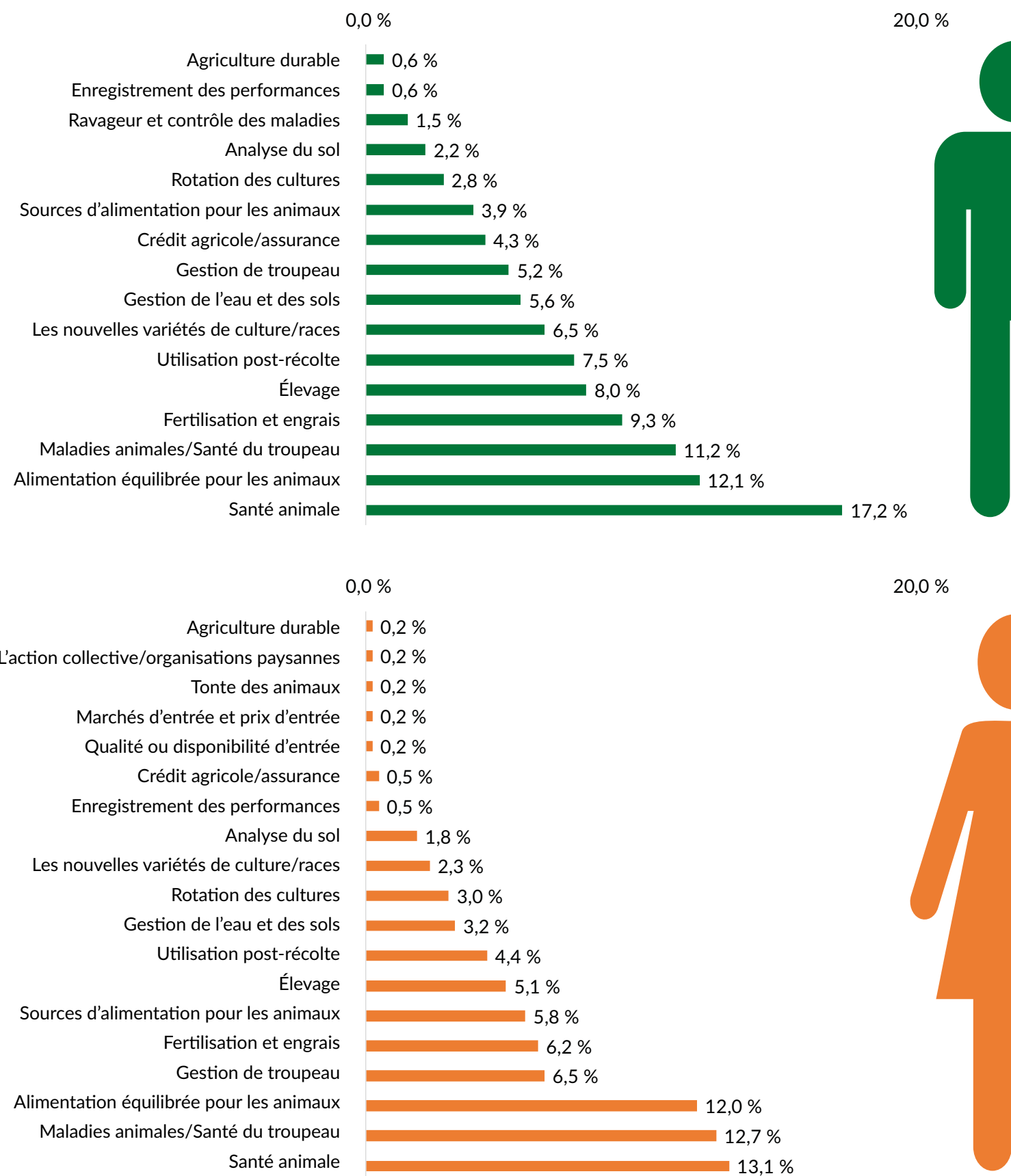
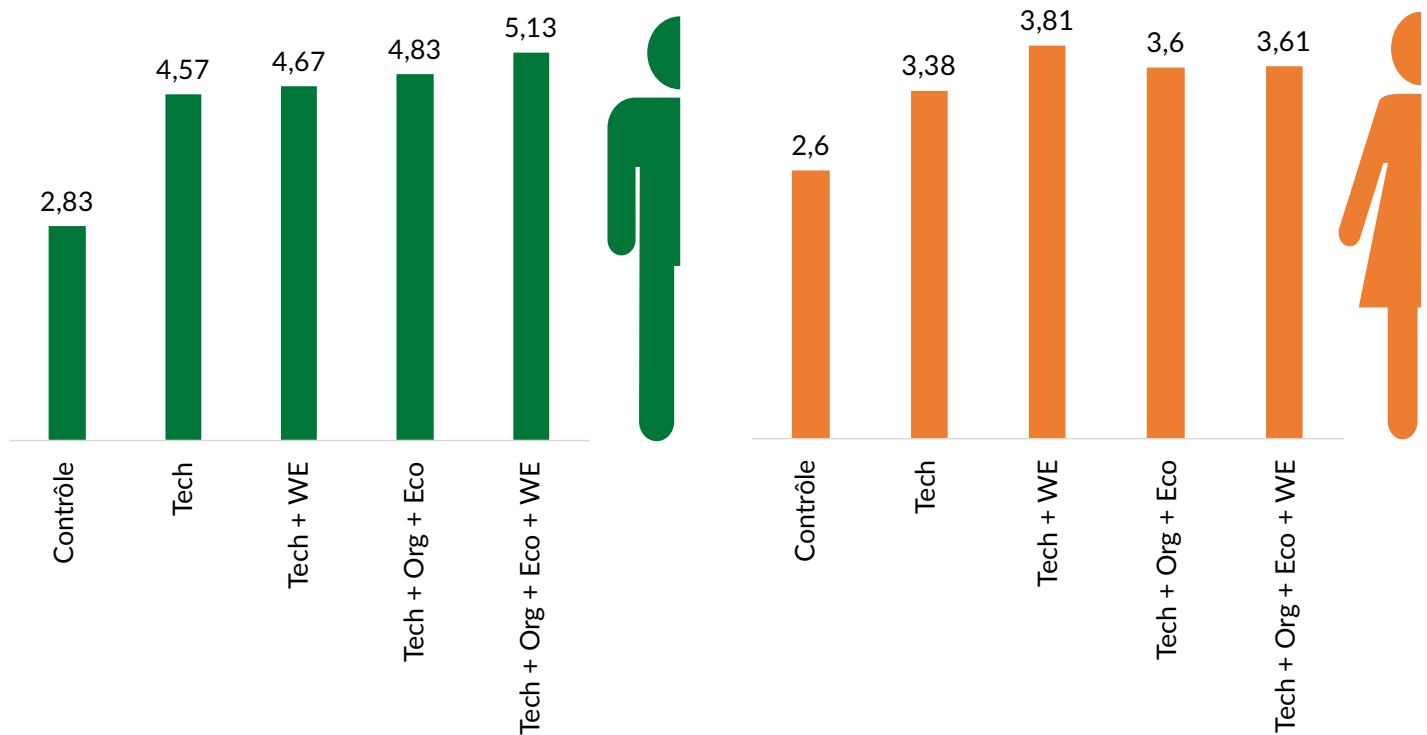


Fig 5. Les traitements de *Mind The Gap*.

T1	T2	T3	T4	Contrôle
(N=140)	(N=140)	(N=140)	(N=140)	(N=140)
Formation technique	Formation technique	Formation technique	Formation technique	∅
	Formation éco & orga	Formation éco & orga		
		Autonomisation des femmes (WE)	Autonomisation des femmes (WE)	

Fig 6. Nombre moyen de réponses correctes par « traitement ».



soulignent l'importance de fournir une formation des hommes et des femmes sur les aspects techniques, entrepreneuriaux et organisationnels. En outre, les agricultrices et surtout les agriculteurs qui ont reçu les différents types de formation combinés étaient plus susceptibles que ceux qui n'ont reçu qu'une formation technique de demander des conseils de vulgarisation (Figure 8). Cela suggère également que l'amélioration de l'accès à l'information a plus de chances d'être durable lorsque la formation de

vulgarisation implique des compétences de bases (compétences organisationnelles, économiques et en communication).

Nos résultats révèlent une augmentation de la contribution des hommes, et en particulier des femmes, au contrôle des dépenses des revenus générés de l'élevage. Des évolutions similaires ont été observées pour la prise de décisions liées aux cultures de subsistance. Ces changements sont

Fig 7. Adoption des technologies par traitement.

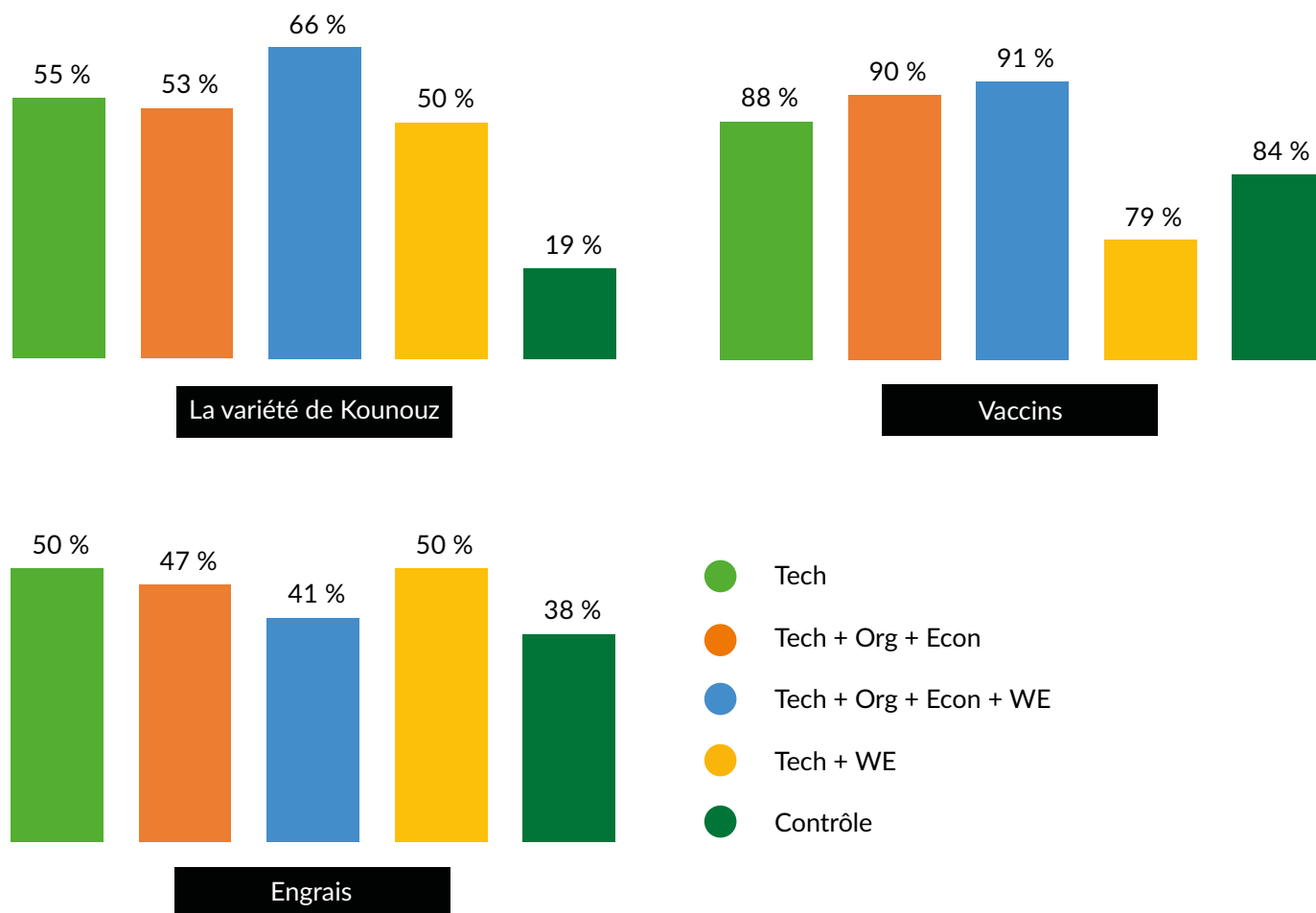
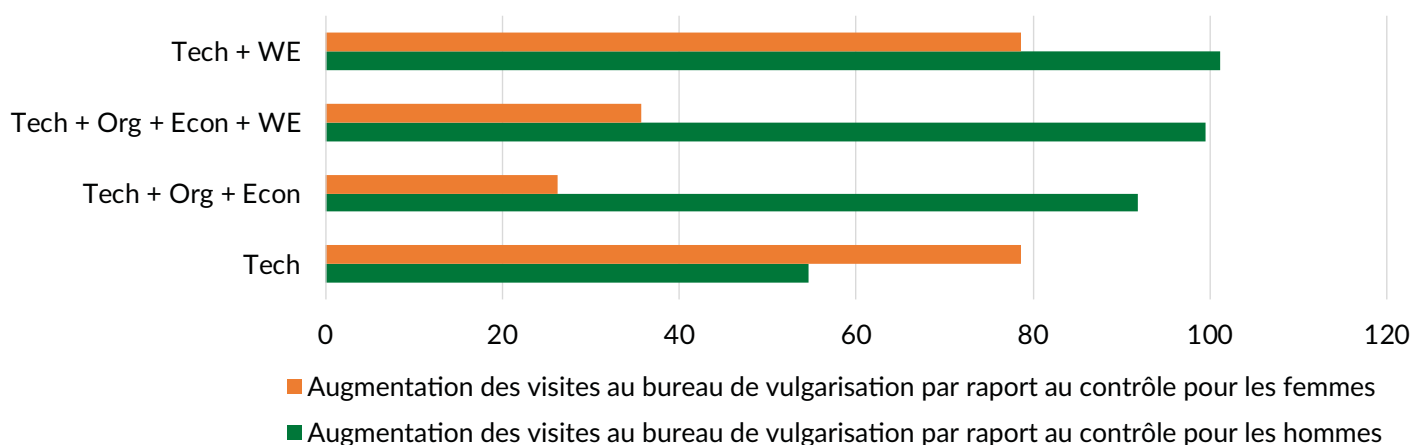


Fig 8. Augmentation en % du nombre de visites au bureau de vulgarisation par sexe en fonction de la formation reçue.



significatifs car les femmes contribuent de manière considérable à la production animale et végétale. Il est ainsi important qu'elles aient leur mot à dire dans la gestion des revenus correspondants. Tous les traitements ont augmenté la contribution des

femmes à la prise de décision davantage que celle des hommes (Figure 9 et Figure 10). En particulier, le traitement 4 (Tech + WE) a permis d'améliorer nettement plus le pouvoir de décision des femmes dans les deux domaines par rapport aux autres

Fig 9. La prise de décision concernant la dépense des revenus générés par l'élevage par rapport au groupe de contrôle.

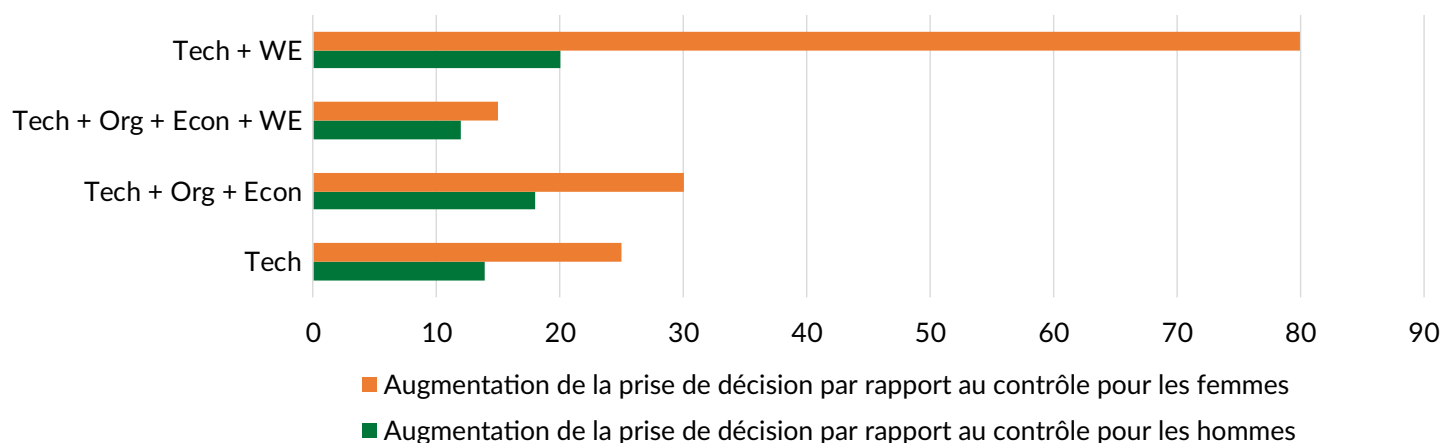
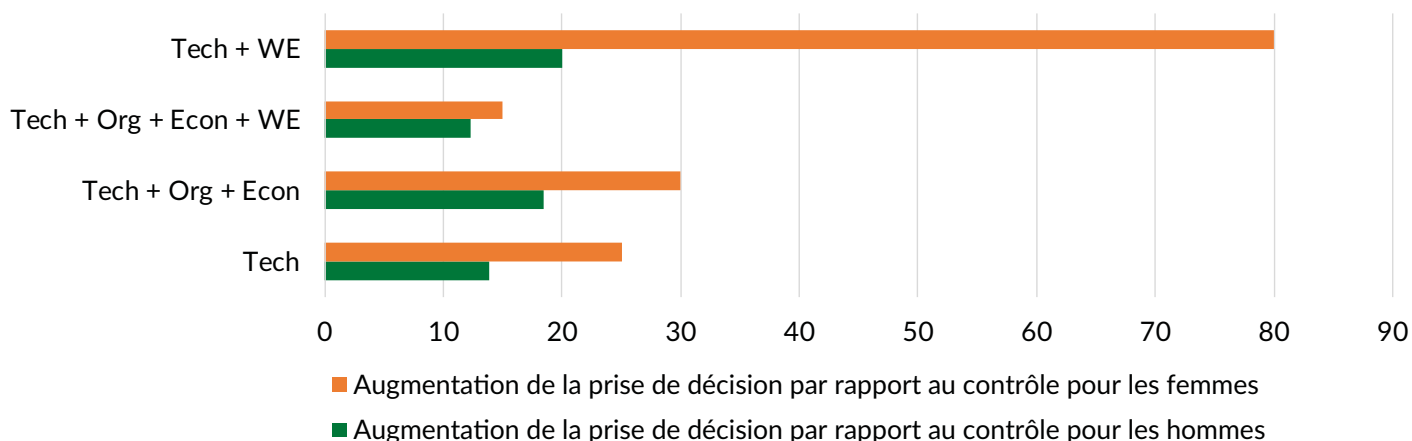


Fig 10. La prise de décision concernant la dépense des revenus générés par la production végétale par rapport au groupe de contrôle.



traitements. D'autre part, le traitement 3 (Tech + Org + Econ + WE), bien qu'il inclut la composante WE, a conduit à la plus faible augmentation de la prise de décision pour les hommes et les femmes, probablement parce qu'ils avaient tous deux reçu une formation similaire.

Conclusions et recommandations

La réussite à long terme des services de vulgarisation dépend de la résolution des causes sous-jacentes de l'inégalité entre les sexes. Cependant, l'analyse de genre n'est souvent pas incluse dans la conception et la mise en œuvre des services de vulgarisation. Notre objectif avec ce projet était de souligner l'importance de l'intégration de la dimension de genre dans les programmes de vulgarisation agricole afin de sensibiliser davantage au sujet. Nos résultats montrent que les traitements incluant

les femmes étaient particulièrement importants dans l'amélioration de l'adoption des technologies agricoles et dans l'augmentation du pouvoir de décision des femmes. Cela a des conséquences importantes sur le bien-être des femmes, dont les contributions en main-d'œuvre sont importantes mais qui ont peu de pouvoir décisionnel.

Les traitements qui comprenaient des formations organisationnelles et économiques ont montré davantage d'effets durables, car les agriculteurs (les hommes davantage que les femmes) ont été beaucoup plus proactifs pour accéder aux informations fournies par les centres de vulgarisation.

Références

Diaz, I., Najjar, D. and Baruah, B. (2017). Gender and Agricultural Extension: Why A Gender Focus Matters? ICARDA Working Paper.

Retrieved from <https://repo.mel.cgiar.org/handle/20.500.11766/7666> on November 10, 2019.

FAO Gender and Land Database. Retrieved from http://www.fao.org/gender-landrights-database/data-map/statistics/en/?sta_id=982 on November 10, 2019.

FAO. (1994). Fact sheet: Tunisia - Women, agriculture and rural development. Retrieved from <http://www.fao.org/3/v9321e/v9321e00.htm> on November 10, 2019.

ICARDA. (2016). Mind the Gap: Improving Dissemination Strategies to Increase Technology Adoption by Smallholders. Retrieved from <https://mel.cgiar.org/projects/mindthegap> on November 10, 2019.

ILO Stat. <http://www.ilo.org/ilostat/>

Latreille, M. (2008). Honor, the Gender Division of Labor, and the Status of Women in Rural Tunisia—a Social Organizational Reading. *International Journal of Middle East Studies*, 40(4), 599-621.

UN Women. Retrieved from <https://www.unwomen.org/en/news/stories/2014/10/sharefair-rural-women-technologies> on November 10, 2019.

Partenaires de développement et de recherche

Centre international de recherche agricole dans les zones arides (ICARDA); Office de l'élevage et des pâturages (OEP); Agence de vulgarisation et de la formation agricoles (AVFA); L'Institut national de la recherche agronomique de Tunisie (INRAT); L'Institution de la recherche et de l'enseignement supérieur agricoles (IRESA); Georg-August-Universität Göttingen en Allemagne; le Ministère fédéral de la coopération économique et développement en Allemagne; et le CGIAR.